Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 44 (2020)

Artikel: Au cimetière Saint-Germain de Porrentruy
Autor: Chapuis, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064587

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bernard Chapuis

AU CIMETIÈRE SAINT-GERMAIN DE PORRENTRUY

Le cimetière qui entoure l'église Saint-Germain à Porrentruy est un livre d'histoire. Les mausolées en sont autant d'archives de pierre. L'historien Victor Erard en connaissait les secrets. Il y conduisait parfois ses élèves. Le professeur se muait alors en conteur captivant.

Le mot *cimetière* dérive d'un mot grec ancien qui pourrait être rendu par *dortoir*. En effet, le cimetière, terre sacrée, offre aux défunts un lieu de repos. Traditionnellement, il était établi auprès des sanctuaires.

Construite au début du XIIIe siècle, l'église Saint-Germain est la première église de Porrentruy (fig. 1). On peut supposer l'existence d'un ancien cimetière sur le site. Par la suite, la construction des remparts autour de la ville a laissé l'église *hors les murs*. La nouvelle église dédiée à Saint Pierre acquit alors le rang d'église paroissiale en 1475. On enterra les défunts selon leur rang dans l'église elle-même ou dans l'espace compris entre l'édifice, le rempart et la cure actuelle. « C'est ainsi que fut créé le premier cimetière de la ville à l'intérieur des fortifications, écrit le curé-doyen Albert Membrez, ce qui avait son importance en temps de guerre, lorsque la cité risquait d'être assiégée. »[1] Conformément à l'usage, le cimetière offrait le droit d'asile et la protection de l'Église.

Figure 1 : église et cimetière St-Germain. À l'arrière-plan, le clocher de l'église St-Pierre. (J.- L. Merçay)

1 Albert Membrez. *Les cimetières de Porrentruy : Notice historique et juridique.* 1952, St-Maurice. Imprimerie St-Augustin.

Ne crois pas au cimetière
Il faut nous aimer avant
Il faut nous aimer sur terre
Il faut nous aimer vivants

Paul Fort 1872-1960

Figure 3 : le caveau des sœurs hospitalières. (J.-L. Merçay, 2020)

Figure 2 : le mausolée de Jules Thurmann, fondateur de l'École normale des instituteurs. (J-L. Merçay, 2020)

Figure 4 : sur le mausolée de Xavier Amuat, inspecteur des forêts, une femme médite sur la fragilité de la vie. (J.-L. Merçay, 2020)

Cependant, le prince-évêque François Joseph Sigismond de Roggenbach à peine consacré interdit en 1783 d'y creuser toute nouvelle sépulture. Avec le temps, l'accumulation des cadavres posait des problèmes de salubrité publique. Il n'était en effet plus possible de remuer la terre sans mettre au jour des ossements nauséabonds. Certaines pierres tombales furent transférées à Saint-Germain, adossées au mur ou posées à même le sol dans l'église où elles constituèrent le dallage de l'allée centrale.

Dans la brochure qu'il consacre à la paroisse réformée, Paul Jourdan, professeur de grec à ce qu'on appelait alors l'École cantonale, relève que la partie ouest était réservée aux protestants. On y accédait par une petite porte dont on obtiendra la fermeture en 1876 afin que « la même grande porte s'ouvre aux membres des différents cultes pour leur entrée au Paradis »[2].

Nombreuses sont les stèles funéraires qui mériteraient d'être mentionnées, notamment pour leur intérêt historique. Une présentation exhaustive dépasserait le cadre de cet article. À gauche du portail, scellée dans le mur, on s'arrêtera devant la pierre tombale de François Decker, conseiller aulique à la cour de Porrentruy et directeur des Ponts et Chaussées. L'épitaphe originale gravée dans le calcaire vaut la peine d'être relevée (fig. 5).

2 Paul Jourdan, *La paroisse réformée évangélique de Porrentruy. 1816-1966*, Imprimerie Robert S.A. Moutier, 1966.

CY GIT CELVY DES HUMAINS,
QVI NOUS A FAIT NOS GRANDS CHEMINS.
IL VIENT DE FINIR SA CARRIERE,
ACCORDONS LUY DONC NOS PRIERES.
L'EGLISE ESTANT POVR LES VIVANS,
IL A DEMANDE EN MOVRANT,
QV'ON LE PORTAT AV CIMETIERE,
ET QV'ON LE MIT SOUS CETTE PIERRE.

(Ci-gît celui des humains / Qui nous a fait nos grands chemins. / Il vient de finir sa carrière, /Accordons-lui donc nos prières. / L'église étant pour les vivants, / Il a demandé en mourant /Qu'on le portât au cimetière / Et qu'on le mît sous cette pierre.)

Figure 5: épitaphe de François Decker

Le savant Jules Thurmann, fondateur et premier directeur de l'École normale des instituteurs, a sa place à Saint-Germain (fig. 2). Scientifique passionné, il s'était illustré en géologie et en botanique.Les sœurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu avaient leur caveau au cimetière Saint-Germain (fig. 3). Un peu à l'écart, un modeste monument commémoratif rend hommage aux soldats français victimes du conflit de 1870.

Le cimetière Saint-Germain, étant devenu trop petit, a été abandonné en 1884. En principe, on n'enterre plus à Saint-Germain. Toutefois, quelques personnalités font exception : le docteur André Ferlin, généreux mécène qui offrit l'orgue de l'église, les abbés Raymond Salvadé et Joseph Frainier qui furent à leur retraite chapelains de Saint-Germain et logèrent dans la maison voisine.

Figure 6 : une curieuse boîte métallique fermée par un loquet à levier. (J.-L. Merçay, 2020)